

MÉLANGES BIBLIOTHÉCAIRES

Scientifiques, Politiques et Littéraires.

Vol. 5.

MONTRÉAL, MARDI, 22 NOVEMBRE 1842.

No. 12

Nous enverrons prochainement à nos abonnés la *Table des matières* du IV^{me} volume des MÉLANGES.

Nous faisons connaître, il y a peu de tems, à nos lecteurs un *Appel de M. de Felice aux gens de lettres*, qui est plein de raison, de force et d'opportunité. Bien des fois nous avons éprouvé les mêmes regrets que l'auteur de ce livre, sur tant de talens perdus, parce que ceux qui en étaient donés, lancés dans une voie funeste, étaient nécessairement conduits à l'indifférence religieuse, et conséquemment à la sécheresse du cœur, à l'aridité de l'intelligence. Combien, parmi nous en particulier, de beaux talens qui ne se sont peut-être jamais connus eux-mêmes; qui se sont enfouis dans un comptoir ou un bureau, quand ils ont été quelque chose, et qui pouvaient devenir des gloires nationales! Et pourquoi cela? Par défaut d'énergie quelquefois, plus souvent par défaut d'une éducation sagement dirigée, par une fausse direction imprimée aux années qui suivent les études classiques. Au sortir d'un collège, que font ordinairement les jeunes gens, qui font quelque chose? Un jeune homme une fois soulagé de son Homère et de son Horace, s'il n'entre pas dans l'état ecclésiastique (et bénie soit la Providence, qui rend cette vocation de jour en jour plus fréquente!), ne voit devant lui que deux carrières: la médecine et le droit. Nous ne parlons pas du commerce qui recrute ses membres sans le besoin des conditions scientifiques dont nous parlons. Or, ce jeune homme est obligé de suivre de nouveaux cours d'étude qui ne le rapprochent guère de sa première éducation. Les compagnies où il se trouve nécessairement chaque jour, la nature de ses occupations, la liberté si grande dont il jouit, après sept ou huit ans de réclusion et de stricte surveillance, ne l'accoutument-ils pas insensiblement à secouer le passé pour revêtir des mœurs et des idées nouvelles? Est-il toujours certain que la religion, la morale, la vertu, les bons sentimens, les bonnes études, les connaissances acquises et à perfectionner, le bon goût même et les talens n'ont rien à craindre de tout cela, n'ont rien à perdre dans tout cela? Dans ses momens de loisir, plus nombreux qu'on ne pense, s'occupera-t-il toujours sagement de perfectionner des études littéraires qu'il ne saurait croire terminées au collège? entreprendra-t-il des études morales et religieuses, si nécessaires pourtant afin de ne point abuser de celles qui lui sont imposées? Se formera-t-il des principes et des habitudes, sauve-garde du chrétien et du citoyen, quand arriveront les jours mauvais? Nous savons que bon nombre de nos jeunes gens instruits, brillant espoir de notre pays, n'ont pas cru qu'il dût être de mode de devenir moins sages et moins chrétiens en devenant plus éclairés; utilisent admirablement leurs loisirs par des lectures sagement dirigées, qui, sans être abstraites et trop sérieuses, sont du moins graves et utiles, menant à un but honnête et désirable; ne dissipent pas en parties de plaisir, en conversations dont la futilité est le moindre défaut, en réunions et en sociétés dangereuses, des heures que la Providence ne ménage à chacun que comme des trésors qu'il faut faire fructifier, et dont elle demandera compte. Ces jeunes hommes au noble cœur, à l'âme intelligente et généreuse font déjà notre bonheur et notre gloire. Un jour notre pays proclamera et bénira leurs noms; car ils seront assurément de grands et de bons citoyens.

Et c'est parce que nous nous réjouissons de ces beaux succès, c'est parce que nous sommes fiers et heureux de ces gloires naissantes, que nous devons, d'un autre côté, nous plaindre de ce que ces salutaires exemples ne soient pas universellement suivis. Qu'il est douloureux de voir de nos jeunes hommes, dont les talens donnaient les plus légitimes et les plus grandes espérances, consumer leur tems dans de puériles ou dangereuses distractions; à la lecture des journaux et des romans peu moraux qu'ils contiennent la plu-

part du tems. Il est nécessaire sans doute de se mettre en état de connaître la politique de son pays et tout ce qui s'y rattache, quand on est appelé par son âge et sa position à y jouer un rôle ou y trouver des intérêts. Mais il ne faudrait pas en faire sa préoccupation exclusive au sortir du collège. Il ne faudrait pas surtout livrer son ardente imagination, son âme jeune, impressionnable, à l'influence si généralement funeste des productions du jour. Mais on croit s'excuser en disant qu'on est de son siècle; qu'on ne peut être philosophe du matin au soir; que les choses religieuses ne sont pas de son état, etc.

Eh oui, c'est parce que vous êtes de votre siècle, d'un siècle de progrès et de découvertes, d'un siècle fécond en idées et en œuvres, qu'il faut tâcher de produire des œuvres aussi, et ne pas prendre pour un progrès social ces inutilités, pour nous servir d'un mot honnête, qu'une presse spéculatrice jette en pâture aux passions mauvaises. C'est parce que vous ne pouvez plus philosopher du matin au soir, que nous vous conjurons de vous créer des loisirs où votre cœur et votre esprit ne rencontreront pas ces aridités qui se trouvent au fond de tous vos plaisirs. Les choses religieuses ne seraient pas pour vous? Et pour qui seraient-elles donc? Serait-ce là encore un progrès social? Heureusement qu'il n'en est rien. Nous vous le demandons, ces jeunes gens d'élite de Paris, de Bordeaux, les écoles polytechniques, de droit, de médecine, les littérateurs, les artistes qui se pressaient, il y a quelques mois, aux conférences du Père de Ravignan, aux sermons du Père Lacordaire, étaient-ils moins intelligens de leurs devoirs et de leur siècle, que vous ne pouvez l'être? Vous voulez être de votre siècle, jeunes amis, vous voulez marcher avec lui? Eh, suivez-le donc dans les temples, au pied des chaires chrétiennes, aux tribunaux de la pénitence, à la table sainte! Oui, c'est là qu'il vous conduira à cette époque d'entraînement religieux, d'heureuse régénération, qui ne saurait plus être contestable. Oui, car ne nous pouvons séparer nous ces deux idées, la foi catholique et les œuvres de la foi. Ce n'est pas de la religiosité que nous voulons, et vous n'en voudriez pas non plus. Il faut à de jeunes cœurs comme les vôtres, avides de sentimens et de croyances, autre chose que ces vagues et vaporeuses idéalités d'écrivains sans convictions; autre chose que des théories impossibles et de la morale dénuée de toute sanction. Dites-nous, avez-vous trouvé quelque chose de plus grand, de plus noble, de plus digne de votre admiration et de votre amour, dans les écrits et les doctrines que nous combattons, que dans les œuvres inspirées par le sentiment catholique, que dans les doctrines catholiques, admirées secrètement par ceux là même qui les combattent? Avez-vous trouvé mieux où reposer votre âme que dans les œuvres immortelles des de Bonald, de Maistre, de Chateaubriand, de Montalembert, de Lamartine catholique, de Turquet, etc. Que laissent dans l'esprit et dans le cœur la plupart des romans du jour? Qu'y apprend-on en morale, en religion, en histoire, en littérature même? D'éternelles et fades intrigues, dont la première apprend toutes les autres, qui ne diffèrent entr'elles que par la diversité des sophismes dont elles sont saupoudrées, que par des bizarreries d'imagination plus ou moins monstrueuses, un style et un langage plus ou moins étranges, des dénouemens plus ou moins impossibles, et qu'on appelle peintures de mœurs? Certes, si les mœurs de notre tems étaient ainsi faites, il ne faudrait pas nous en vanter, ni aller y chercher nos inspirations et nos modèles. Ce serait assez d'en gémir. Mais non: ces écrivains sont tout simplement des calomniateurs, et des marchands de scandale. Ce n'est pas dans les séances des cours d'assises qu'il faut aller chercher les mœurs d'une société; et malgré vous, MM. les romantistes, MM. les feuilletonistes, MM. les dramatises, et compagnie, il y a encore des mœurs et des principes par le monde. Si vous avez besoin d'émotions pour vos écrits, de grâce, allez les demander autre part qu'au pied de l'échafaud ou aux repaires de la